

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 3 (1868)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

III^{me} Année. Neuchâtel, 1 Janvier 1868. N^o 1.

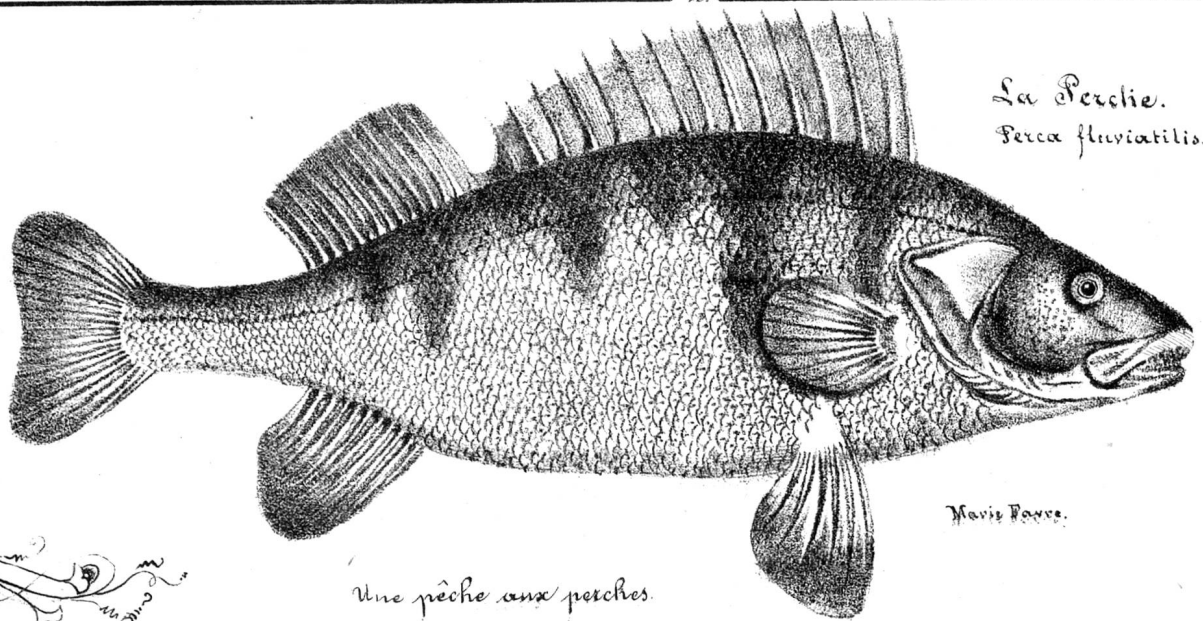
Le journal paraît une fois par mois. — On s'abonne, au prix de 2 fr. par an, chez Mr. H. Juvier, lithographe à Neuchâtel, expéditeur du Journal.

A nos Lecteurs.

Le Rameau de Sapin, vient d'accomplir sa deuxième année; ce petit journal, tiré à plus de mille exemplaires, a pénétré dans toutes les Communes du Canton. Ce modeste organe du Club jurassien, est maintenant connu; il a pris sa place dans la bibliothèque de l'écolier, on le voit même sur le bureau du savant qui l'accueille avec bienveillance. Dirigé par des amis sincères de la jeunesse, qui ont bien voulu associer leur activité et leur expérience de la vie aux aspirations de collègues encore assis sur les bancs de l'école ou de l'Académie, il présente un caractère spécial, résultant de cette fusion. A la fraîcheur et à la naïveté des impressions s'allie un esprit sérieux, une tendance éducative, la persévérance à encourager les efforts, à stimuler l'activité individuelle afin de contribuer pour sa part au progrès moral, intellectuel et matériel de notre chère patrie. — Comme organe du Club jurassien, il a publié, sur des sujets variés, des communications, dont la plupart sont dues à la plume de très jeunes gens, qui font ainsi leur apprentissage dans l'art de l'observateur et de l'écrivain. Ces articles ont été choisis parmi un très grand nombre, provenant de toutes les sections et annonçant les intentions les plus louables. Le manque de place a empêché d'en transcrire davantage, et l'exclusion n'a pas toujours été l'expression d'une censure sévère, mais le choix était réglé par l'opportunité des sujets et par l'étendue des notices, qui ne s'accommodent pas toujours d'un cadre étroit. Ce concours si actif à la collaboration du Journal prouve l'intérêt croissant qu'excitent les études inscrites au programme du Club jurassien, et doit convaincre ceux qui ne sont pas favorables à cette institution qu'il est nécessaire d'offrir un aliment aux jeunes gens sortis de l'école. Il ne faut pas qu'on puisse dire chez nous que c'est faute d'occasion et d'encouragement qu'on en vient à abandonner les occupations intellectuelles. Ne doit-on pas songer aux moyens d'occuper, d'intéresser, de développer les centaines d'adolescents émancipés chaque année et qui, sans cela, iront grossir le nombre de ceux dont la vie matérielle est devenue l'unique affaire et qui s'endorment dans une regrettable inertie.

Tel est le but du Club jurassien et de son organe. Nous faisons appel en leur faveur à tous les citoyens éclairés et soucieux de l'avenir; leur concours nous est indispensable pour réussir dans l'œuvre que nous avons entreprise. Si l'année dernière, il s'est trouvé en France assez d'instituteurs pour donner gratuitement les bienfaits de l'instruction à 600,000 adultes, espérons que notre Jura ne restera pas en arrière et que notre symbole d'amour et de dévouement, notre vert Rameau de Sapin, sera universellement arboré de Genève jusqu'à la Birse.

La Rédaction



La Perche.
Perca fluviatilis.

Une pêche aux perches.

Il était onze heures du soir. La chaleur avait été accablante toute la journée, et comme cela arrive fréquemment en Juillet, un violent orage accompagné d'une pluie torrentielle venait d'inquiéter gravement plus d'un propriétaire de vignes. On avait craint la grêle qui détruit quelquefois en peu d'instants la plus belle récolte de raisin; mais cette fois-ci, le Joran, notre ami, s'était levé à temps et avait chassé les nuées dangereuses vers l'autre rive du lac où retentissaient encore les roulements sourds du tonnerre. Le ciel, complètement dégagé sur le Jura, laissait briller quelques étoiles, et vers le couchant, un quartier de lune rougeâtre, jetait une clarté douteuse sur les coteaux qui dominent le rivage.

Tout était silencieux sur le lac; de temps à autre un bruissement léger s'élevait des roseaux qu'inclinait lentement la brise; parfois les sauts bruyants de quelque grand poisson poursuivant sa proie, ou le cri perçant d'un oiseau de rivage qui passait, perdu dans les airs, troublaient le calme de la nuit.

Un petit bateau sortait en ce moment d'une anse protégée contre les vents par une haie épaisse de roseaux: deux jeunes gens le montaient. Habituels à manier la rame et à jeter le filet dès leur enfance, le lac était pour eux un domaine cheri dont ils connaissaient tous les mystères. Ils évitèrent soigneusement les grands blocs de granit dont la rive est semée et une fois en pleine eau, leur batelet glissa comme une ombre à la surface à peine ridée du lac.

— Si personne ne nous a devancés, dit Max qui ramait à l'arrière, nous avons une bonne pêche en perspective, car ce matin, en revenant de prendre des amorces, j'ai vu, au bout du Grain, un banc formidable d'ablettes qui n'attendaient que la nuit pour frayer. — En tout cas, répliqua Paul, jamais soirée n'a été plus favorable, le jour a été orageux, le lac est calme et quand la lune aura disparu derrière la montagne, il fera aussi noir que dans un four. — C'est là l'essentiel, reprit Max — Puis, cotoyant la bordure des roseaux, le bateau reprit sa marche rapide. Bientôt une pointe de terrain qui s'avance dans le lac se dessina vaguement à quelque distance, les buissons qui l'entouraient devinrent plus visibles, et la profondeur de l'eau diminua au point qu'il fallut se pousser avec la rame.

Les pêcheurs appellent "Bout-du-Grain" une langue de terrain graveleux dont la forme, avec un peu d'imagination, rappelle l'extrémité d'un bateau de pêcheur, là où se trouve le réservoir ou grain, comme on l'appelle sur les bords de notre lac; de là vient probablement le nom donné à ce petit cap situé entre le Moulin de Bevaix et le Petit-Cortailod, et dont le terrain léger est propre à la culture de la vigne. La pointe-du-grain se continue dans le lac par un bas-fond très étendu, formé par du gravier, et dont les bords assez raides d'un côté se perdent insensiblement dans les pentes du Mont. Cet amas considérable de gravier est dû à l'action du vent d'une part, et à celle de la bise de l'autre; arraché dans le voisinage les vagues le roulent et le fixent en cet endroit.

En Juin et en Juillet, des troupeaux innombrables de ces charmants petits poissons au dos bleu ou bronzé, aux flancs argentés, et connus sous le nom d'ablettes s'approchent du rivage pour déposer leurs œufs dans

l'eau peu profonde. Pendant le jour, on remarque parmi ces poissons une agitation continuelle; ils vont, ils viennent, semblent fuir tout-à-coup, puis, rassurés, ils retournent de nouveau vers le bord, mais il est rare de les voir frayer. Dès que la nuit est arrivée, au contraire, on peut les entendre, à une distance assez grande s'agiter bruyamment, sauter hors de l'eau, fretiller, et produire par toutes ces évolutions un bruissement extraordinaire. voulant peut-être sauter trop loin, une ablette imprudente retombe souvent sur le gravier du bord et y meurt. De temps à autre, un bruit plus imposant annonce que de grands poissons ont découvert le théâtre de la fête, et viennent prendre leur repas aux dépens des acteurs qui ne s'intimident nullement, tant ils sont affairés. Ce sont surtout les perches, les serrasses et les anguilles qui se rencontrent parmi les bancs d'ablettes dans la saison où, en langage de pêcheur, elles "fucassent".

Assis sur le bord du bateau tiré sur le rivage, nos deux pêcheurs fumaient tranquillement leur cigare; quand la lune eut disparu derrière les montagnes, ils préparèrent deux filets à toile triple, de ces "tramaill's" infailibles quand ils sont manés par une main intelligente. L'embarcation fut remise à l'eau, Max saisit les filets, et Paul, resté à l'arrière du bateau, le dirigea sans bruit avec une petite rame.

À l'extrémité du Grain, on entendait déjà le frétillement des petits poissons, et après quelques minutes, on arrivait à deux pas du joyeux troupeau. Max commença à tendre le filet: le bateau se dirigea bien doucement en avant, puis, quand l'eau eut atteint trois pieds de profondeur, il obliqua peu à peu, de manière à décrire un vaste demi-cercle dont les deux extrémités touchaient presque le rivage.

— "Maintenant", s'écria Paul, "malheur aux vaincus!"

Chacun des pêcheurs s'arma d'une perche de 15 pieds de long, et en frappa l'eau avec autant de vigueur qu'il est possible d'en déployer à vingt ans: les poissons du milieu du lac durent, j'en suis persuadé, sentir trembler leur élément! On fit ainsi deux fois le tour de l'enceinte des filets; et, le cœur palpitant d'émotion, on procéda à leur relève.

— "Il y en aura bien deux ou trois", dit Paul... mais rien n'arrivait, et le tiers des filets était déjà dans le bateau!

— "En voici une!" cria enfin Max, "et une belle, encore!" Paul se baissa pour s'emparer du poisson, mais à peine l'eut-il touché du bout des doigts, qu'il s'écria dépité: "Ce n'est qu'un mauvais senève!" Dans cet instant même un paquet ruisselant d'au moins huit livres tomba sur ses bras, et un cri de triomphe poussé par Max lui rendit sa belle humeur. — "En voici encore", criaît Max, "encore, toujours! Quelles pièces! Je ne puis plus tirer le filet!" L'émotion gagnait nos pêcheurs, car le filet n'était plus qu'une corde gigantesque, garnie de nœuds énormes et vivants! Le dernier bout du filet, encore rempli de poissons fut enfin hissé tout palpitant dans le bateau, et les pêcheurs respirèrent.

Max sortit d'un panier une bouteille de vin et un morceau de pain, et avant de commencer au milieu de l'obscurité, un ouvrage long et fatigant, il fut décidé que l'on reprendrait des forces.

C'est une besogne de longue haleine et qui demande de la patience, que celle de sortir les perches des tramaill's dans lesquels s'étant lancées à corps perdu, elles se sont complètement enlaidies dans les mailles. Les épines dont leur nageoire dorsale est surmontée, les opercules tranchants et les écailles rugueuses des perches, sont autant d'aiguilles, de bistouris et de scies acérées qui pénètrent dans les doigts au moindre mouvement trop brusque, aussi nos pêcheurs qui se rappelaient plus d'un panaris, occasionné par ces blessures furent-ils prudents, et le matin seulement vers l'aube du jour, ils furent reprendre triomphants leur navigation vers la maison où ils arrivèrent portant une corbeille où 60 perches pour la plupart énormes, gisaient entassées. Il y en avait plus d'un quintal!

Plusieurs années ont passé depuis lors, mais chaque fois que Tuillet ramène la ponte des ablettes, nos deux amis se disent en regardant le Bout-du-Grain, quel coup de filet nous avons donné là bas!

Paul Touga, étudiant.

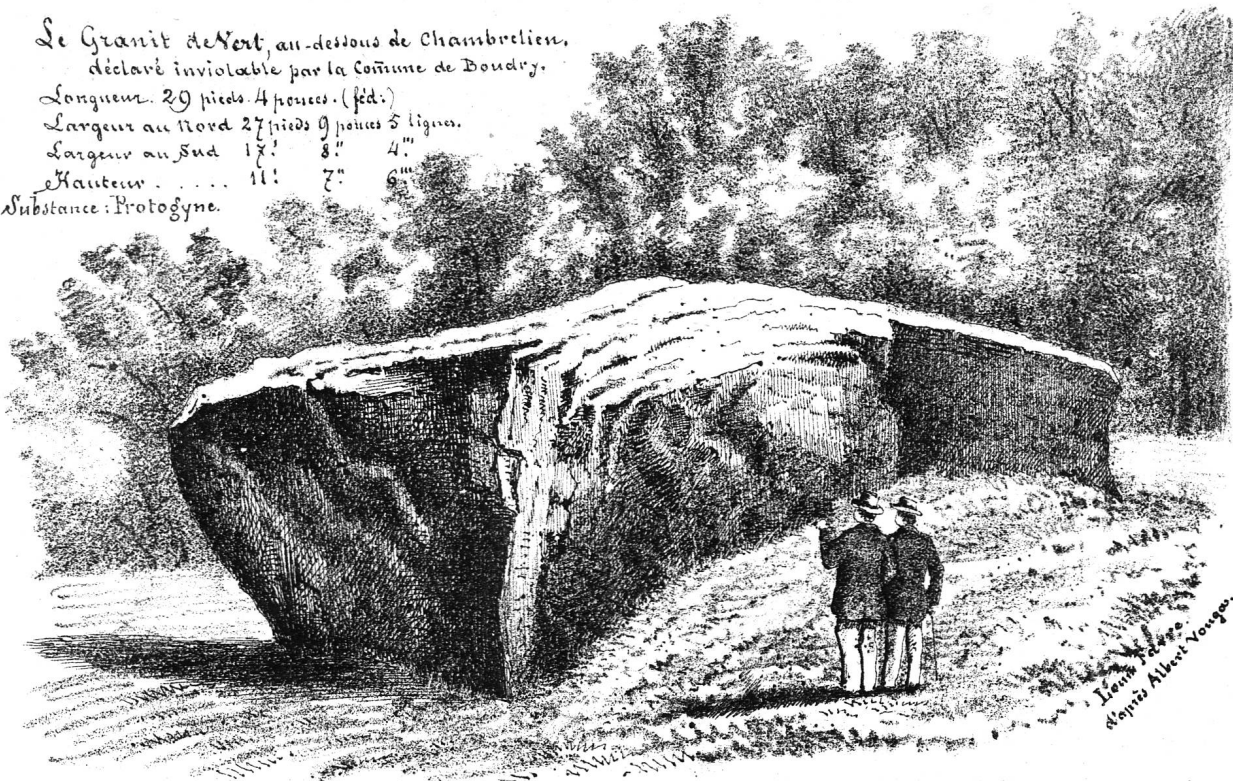


Natica sublaevigata, D'Orb.
Mécomien inférieur de St-Croix. Dr.C.

Le Comité central a reçu de Mr. le Dr. Campiche une caisse renfermant une magnifique collection de fossiles des environs de St-Croix, destinée à enrichir les musées scolaires organisés par les Sections. On s'occupe en ce moment de la répartition des spécimens.

De Mr. Isidor Bachmann, prof. son ouvrage: *Über die in der Umgebung von Bern vorkommenden versteinerten Thierreste*. Nous leur témoignons notre vive reconnaissance.

Le Granit de Vert, au-dessous de Chambrelieu,
déclaré inviolable par la Commune de Boudry.
Longueur. 29 pieds 4 pouces. (fed.)
Largeur au Nord 27 pieds 9 pouces 5 lignes.
Largeur au Sud 18' 8" 4"
Hauteur . . . 11' 7" 6"
Substance : Protogène.



Blocs erratiques de la Côte-aux-Fées.

Puisque le Club jurassien s'est imposé la tâche de conserver les blocs erratiques et de dresser un catalogue complet de ceux qui existent encore, ne ferait-il pas bien aussi de prendre note de ceux qui sont enterrés. Avant qu'on exploitât ces pierres pour les constructions, on creusait une fosse et on y jetait celles qui gênaient aux cultures. Aucune croix n'a été plantée sur leur tombe, mais la place où elles reposent est restée dans la mémoire des campagnards; il serait facile de l'indiquer sur une carte, et si l'on ne peut préserver les blocs extérieurs contre le vandalisme des exploiters, les savants des siècles futurs exhumeront pour leur usage ceux qui sont enterrés. — Comme chacun le sait, les granits ne montent pas au-dessus de 3000 pieds; cependant il y a des exceptions à cette règle: à la Côte-aux-Fées on en trouve deux à une altitude de 3200 pieds, et sur le versant nord de la montagne. Ils sont près d'une petite source, au bord du sentier qui mène des Bolles de l'Eglise au hameau de Derrière-le-Crêt. L'un, le plus gros, a la forme d'une pyramide triangulaire, sa base est engagée dans terre. Il mesure 3 pieds de longueur; 2,2 pieds de largeur et 3,7 pieds de hauteur en comptant la partie cachée dans le sol. La pierre d'une dureté extrême est de la protogène (mélange de quartz, de feldspath et d'amphibole). L'autre bloc plus petit (long: 2,2 pieds, larg. 2', haut. 1,8") a une forme polyédrique assez régulière et représente deux pyramides quadrangulaires soudées par la base. Il est également composé de protogène, mais le bloc s'oxide et est plus tendre que le précédent. On trouve aussi assez fréquemment derrière les Bolles-de-l'Eglise, des fragments granitiques de la grosseur du poing. Le glacier du Mont Blanc paraît donc avoir jadis fait une apparition dans notre localité élevée. Peut-être aussi que les blocs en question nous sont arrivés sur un glaçon flottant sur le lac glaciaire.

H. A. Béguin, instit.

Côte-aux-Fées, Décembre 1867.

Questions. Dans quels points des contrées, où parvient le Rameau de Sapin, les mots Dou (ruisseau) et Gor (gouffre?) sont-ils employés et quelle est leur signification exacte?

— Si nos vignes ont été visitées par cent mille étourneaux pendant une quinzaine de jours, est-il possible de calculer leur consommation en gerles de vendange, en pots de vin, et en argent. On suppose qu'il faut à chaque individu vingt grains de raisin par jour.

Les jeunes membres du Club qui répondront le mieux à ces questions recevront comme prime un dessin (lithog.) de Madame Favre-Guillaumod. Adresser les réponses au bureau de l'expédition ou directement à la Rédaction.

